

# Un réveil difficile

Kadyan

*Attention : Ceci est une fan fiction gratuite basée sur la série TV Startrek Voyager, propriété de Paramount. Les personnages ne m'appartiennent pas, je me suis juste contentée de les emprunter l'espace de cette nouvelle.*

## Première partie

Je tentai d'ouvrir les yeux, mais la lumière était si forte qu'elle me brûlait les rétines dès que j'essayais de soulever les paupières. Malgré tous mes efforts, je n'y arrivais pas. Soudain, une pensée me traversa l'esprit : qui étais-je ? Je ne me souvenais pas de mon nom. Une vague de panique m'envahit.

— Kathryn, ouvre les yeux, ordonna une voix toute proche.

Oui, c'était bien ça, je m'appelais Kathryn. Je désirais vraiment obéir à la voix, qui répétait l'ordre inlassablement, mais la luminosité me faisait mal, trop mal.

— Baisse la lumière, exigea une autre voix proche de mon oreille.

Je connaissais cette voix. La voix qui me réconfortait quand j'étais enfant, la voix de ma mère. Un sourire monta sur mes lèvres avant qu'une pensée fugace ne me dise que quelque chose n'allait pas dans cette idée. Comment ma mère pouvait-elle être ici avec moi ? Mon vaisseau était perdu dans le quadrant Delta, à 35 000 années-lumière de la Terre. Et puis, soudain, je me souvins de tout. J'étais la capitaine Kathryn Janeway, commandante du vaisseau spatial *Voyager*. Je me remémorai aussi de l'attaque. Mon vaisseau était en péril lorsque j'entrai dans la salle d'ingénierie pour demander un rapport sur le moteur de transdistorsion. Les communications étaient coupées, l'infirmerie était pleine de blessés, parmi lesquels mon second, Chakotay, et j'avais laissé la passerelle à Tuvok après que nous nous soyons cachés dans une nébuleuse voisine. Je ne me rappelai que la panique et les cris dans la salle des machines. B'Elenna pianotait sur une console, son visage couvert de graisse noire. Seven me regardait. Seven...

— Katie, ouvre les yeux, me demanda doucement la voix de ma mère et, cette fois, j'obéis à cet ordre.

Tout devint clair et lumineux et je reconnus une salle de soin. Ce n'était pas celle de *Voyager* et ce n'était pas non plus le visage austère de l'EMH, mais la docteure Kathryn Pulaski me souriait. Que faisait-elle là ? J'étais perdue et je tournai la tête un peu sur la gauche pour voir les yeux larmoyants et le sourire de ma mère.

— Oh, Katie.

Elle pinça les lèvres afin de déguiser son émotion. Ses doigts se resserrèrent sur ma main gauche. Je lui souris avant que le masque de commandement ne tombe sur mon visage.

— Mon vaisseau ?

Je croassai d'une voix si basse que j'eus peur que personne ne m'ait entendue.

— Ahrrr, les capitaines, vous êtes tous les mêmes, préoccupés par leur vaisseau avant tout, rétorqua la docteure Pulaski, d'un ton agacé.

Elle avait été mon instructrice à l'Académie et nos relations avaient toujours été rudes, mais amicales.

— Ton vaisseau est arrivé sur Terre il y a six mois, Katie. Tu étais si gravement blessée...

La voix douce de ma mère s'éteignit.

— Tu as eu de la chance que ton EMH t'ait mise en stase aussi vite qu'il l'a fait, sinon tu serais morte, expliqua Pulaski. Tu es à l'hôpital médical de Starfleet de San Francisco.

J'étais très fatiguée, mais il fallait que je sache.

— Combien de temps ? demandai-je.

— Deux ans de stase sur Voyager et six mois ici, sous sédatifs, sous surveillance médicale. Nous devons procéder lentement pour régénérer ta peau. 70 % de ton corps a subi des brûlures au plasma.

— Mon équipage...

— Retourné chez eux. Je leur ferai savoir que tu es réveillée et en pleine forme, dit le médecin. Si je me souviens bien, tu essaieras de rentrer plus tôt que je ne le permettrais, si je te laisse t'ennuyer.

— Maman ?

— Je suis là.

— Reste, je...

Mes yeux se fermèrent et j'oubliai mes questions dans les limbes du sommeil.

\*\*\*

La docteure Pulaski avait raison. Je commençais à m'ennuyer fermement. Je m'étais réveillée depuis à peine deux jours, mais, plus le temps passait, plus je m'impatientais.

Tuvok m'avait rendu visite dès le premier jour, mais j'étais alors si fatiguée que j'avais du mal à tenir une conversation. Il avait promis de revenir. Harry Kim était venu aussi. Il travaillait maintenant pour Starfleet Design et ne fréquentait pas trop les autres membres de l'équipage, à l'exception de Paris et Torres. Ceux-ci lui avaient dit qu'ils viendraient aujourd'hui.

Je compris au travers de ses paroles qu'Harry était tellement occupé par sa vie qu'il n'avait pas eu le temps de rester en contact avec l'ancien équipage de Voyager. Cela me fit beaucoup de peine. Ma famille était dispersée dans tout le quadrant Alpha et je ne reverrais jamais certains d'entre eux. Quand je lui demandai des nouvelles de Seven, il ne put rien me dire.

— Hé, Capitaine !

La voix légère du lieutenant Tom Paris, le pilote de Voyager, chassa mes sombres pensées. Je souris. Il n'avait pas changé d'un poil, sauf qu'il se comportait avec plus d'assurance. Juste derrière lui se tenait B'Elanna Torres, mon ingénieure en chef.

La joie m'envahit. À cet instant, je réalisai qu'ils avaient une place spéciale dans mon cœur. Notre relation avait été difficile au début, mais, ensemble, nous avons grandi. J'avais dû me battre pour les ramener au bercail, mais j'avais réussi. J'avais été très heureuse quand Harry

m'avait dit qu'ils étaient toujours mariés et qu'ils avaient maintenant deux enfants. B'Elanna était enceinte lorsque j'ai été mise en stase.

— Tom, B'Elanna, entrez.

Je fis un signe de la main pour leur indiquer un siège et me redressai sur mon lit.

— Je suis ravie de vous voir. Où sont Miral et Owen Jr ?

— Ma mère fait du baby-sitting, elle adore ça, plaisanta Tom. Je constate que Harry a déjà tout raconté.

Mon sourire s'effrita.

— Pas tout. Il ne savait pas de première main ce qui s'était réellement passé à l'ingénierie ce jour-là. Mais toi, tu le sais, B'Elanna, n'est-ce pas ?

Elle soupira. Ses yeux sombres plongèrent dans les miens.

— Tout s'est passé très vite, capitaine. Vous veniez d'entrer en salle des machines lorsque la console où j'étais a émis un signal d'alarme. Je n'ai rien pu faire. Tout est arrivé en moins d'une seconde. J'ai vu le conduit le plus proche de vous exploser. Je me souviens de l'horreur que j'ai ressentie quand le plasma vous a éclaboussée, mais j'étais trop loin pour faire quoi que ce soit. Seven vous a attrapée et a immédiatement ordonné un transfert de site à site vers l'infirmerie. Par la suite, j'étais trop occupée par le désordre ambiant pour penser à autre chose. Je n'avais qu'un seul but : sauver Voyager. Le temps que la situation se stabilise, vous étiez en stase. Je suis désolée, Capitaine.

— Ce n'était pas votre faute, B'Elanna.

Elle avait l'air si coupable que j'essayai de la rassurer tant bien que mal.

— Alors, c'est Seven qui m'a secourue. Je suis vivante grâce à sa rapidité d'esprit ?

— En fait, commença B'Elanna, elle vous a sauvée deux fois.

Je la fixai en fronçant les sourcils. B'Elanna s'agita.

— Seven vous a attrapée avant que le pire de la fuite de plasma ne vous touche, expliqua B'Elanna, la voix chevrotante. Mais surtout, elle s'est interposée entre vous et le plasma. Si elle ne l'avait pas fait, le Docteur n'aurait pas pu vous sauver.

— Si elle ne vous avait pas en partie protégée, son intervention rapide aurait été inutile, confirma Tom. Le Docteur m'a dit qu'elle lui avait ordonné de s'occuper de vous alors qu'elle était elle-même gravement blessée. Quand il a vu vos brûlures, il vous a aussitôt mis en stase. Il ne pouvait matériellement rien faire d'autre avec les appareils médicaux que nous avons à bord.

— Nous avons failli la perdre, vous savez, admit B'Elanna. Seuls ses nanoprodes l'ont maintenue en vie.

Tout le sang reflua de mon visage. Mon cœur rata un battement. Seven avait failli mourir à cause de moi ? Une sensation de nausée s'installa dans mon estomac. Même si B'Elanna remarqua mon malaise, elle continua de parler :

— J'ai dû aider le Docteur à trouver un moyen pour qu'elle se régénère sur un lit biologique. J'ai créé un régénérateur portable et, à long terme, elle était contente de l'avoir, cela lui permettait de faire des missions plus longues.

— Où est-elle maintenant ?

Ma voix tremblait même si j'essayais de le cacher. Ils se regardèrent. La peur s'insinua dans tous mes neurones.

— Lieutenants ?

Ma voix de commandement était de retour quand j'en avais besoin et je me sentis un peu mieux.

— Nous ne savons pas, capitaine, admit Tom, incapable de soutenir mon regard.

— Elle n'a pas tenté de nous contacter depuis que nous sommes de retour dans la Fédération, confirma B'Elanna. Je sais que les pontes de Starfleet nous a tous débriefés, surtout Seven à cause de son lien avec les Borgs, mais à part ça, c'est comme si elle avait disparu dans un trou noir.

Ma peur explosa puissance dix. Je lui avais dit qu'en cas de besoin, je la protégerais lorsque nous serions de retour sur Terre. J'avais échoué. À voix basse, craignant la réponse, je demandai :

— Le Docteur ?

Le malaise de Tom augmenta. Il balbutia quelques mots, s'arrêta, réessaya, mais sans y parvenir. Finalement, il secoua la tête et regarda sa femme.

— Sa matrice a été perdue, dit B'Elanna, la colère emplissant sa voix, il n'existe plus. Ces Pa'tak n'ont pas voulu nous écouter quand nous avons dit qu'il était vivant, ils désiraient juste vérifier ses sous-programmes un par un pour comprendre pourquoi il faisait ce qu'il faisait. L'un de ces... humains a déclenché une mauvaise subroutine et sa matrice s'est réinitialisée.

J'avais les larmes aux yeux, mais je les retins. Je ne pouvais pas laisser mes adjoints voir à quel point ces nouvelles m' affectaient, même s'ils n'étaient plus directement sous mes ordres. Le Docteur n'était plus et je n'avais pas pu l'aider, mais je devais retrouver Seven of Nine, je devais savoir s'ils l'avaient... non, Starfleet ne l'aurait pas démantelée. Je refusais même de l'imaginer.

— Je dois la retrouver. Nous étions son unique famille et, six mois, c'est très long pour rester seule ici, dans un endroit où elle ne connaît personne.

— Nous le savons bien, Capitaine, et nous vous aiderons. Dès que nous serons rentrés chez nous, nous contacterons l'équipage de Voyager pour faire passer le message. Tous vous aideront.

B'Elanna était troublée. La pensée d'une Seven démantelée lui avait-elle aussi traversé l'esprit aujourd'hui ? Pourquoi n'avait-elle pas essayé de la chercher plus tôt ? Elles ne s'entendaient pas au début lorsque Seven était arrivée à bord, mais, pour autant que je sache, leurs relations étaient bien meilleures au moment de mon accident.

— Nous la retrouverons, capitaine, confirma Tom.

— Je vais contacter Starfleet. Je vais parler à ton père, Tom, il sait peut-être quelque chose, confirma Janaway.

Quand je vis B'Elanna rouler des yeux, je compris qu'il se passait quelque chose.

— Quoi ?

— Il n'a pas protégé le Docteur, dit-elle, de la colère dans la voix. Nous lui avons demandé...

D'après l'attitude de Tom, je compris que cette conversation n'était pas nouvelle.

— Quoi qu'il en soit, si mon nom a encore un peu de poids auprès de Starfleet, je la trouverai, dis-je avec certitude.

\*\*\*

Chez moi ou plutôt chez ma mère, je faisais les cent pas dans ma chambre, les cent pas dans le salon, les cent pas dans le jardin. Je ne pouvais pas rester immobile à attendre. J'étais en congé médical à Bloomington, dans l'Indiana, mais rien n'était comme je l'avais prévu. J'avais promis à Seven de l'amener ici lorsque son nœud cortical avait été défaillant, lorsqu'elle avait été mourante, mais Seven n'était nulle part, comme si elle avait disparu de l'univers connu. J'avais harcelé tous les hauts gradés du quartier général de Starfleet jusqu'à ce que l'amiral Necheyev m'ordonne d'arrêter ma recherche du drone. Je pouvais voir dans ses yeux qu'elle détestait les Borgs, elle avait trop perdu à cause d'eux lors de l'attaque sur Wolf 347.

J'avais cependant pu remonter la trace de Seven jusqu'à un certain point. Après son débriefing qui avait duré plusieurs semaines, elle avait été affectée au groupe de propulsion théorique du docteur Brahms. Deux mois avant mon réveil, elle était partie en vacances sur Risa et personne n'avait entendu parler d'elle depuis.

Après avoir pressé l'amiral Owen Paris pendant des jours, j'appris que Starfleet l'avait recherchée, craignant qu'elle ne nuise à la Fédération. Ils ne l'avaient pas trouvée. Comment pouvaient-ils être aussi aveugles ? N'avaient-ils pas remarqué que son cœur tendre ne ferait plus jamais de mal à un être humain ? Elle pouvait être froide, glaciale, arrogante, mais toute cette armure cachait une personnalité douce. Étais-je la seule à la voir telle qu'elle était ? Une enfant perdue, assimilée alors qu'elle n'avait que six ans, et qui avait peur de son humanité grandissante.

J'avalai la boule dans ma gorge. Oui, j'avais cessé de demander de l'aide à Starfleet. Leur haine des Borgs les aveuglait, alors j'avais engagé des détectives privés pour la rechercher. Je ne pouvais pas encore y aller moi-même, j'étais trop faible. Jusqu'à présent, ils n'avaient fait que confirmer qu'elle avait bien été sur Risa et qu'elle s'était livrée à l'une des activités les plus courantes sur place : le sexe. J'avais un rapport sur le nombre de fois où elle s'était rendue dans une maison spécifique pour rendre visite à une femme particulière. Ce rapport m'avait rendue malade... non, jalouse. Au fond de moi, je m'étais toujours imaginée que je lui apprendrais cette part d'humanité, mais je n'avais rien esquissé en ce sens, car, outre l'existence de règlements qui interdisaient au capitaine de fréquenter son personnel, je pensais qu'elle n'était pas encore prête. Maintenant, elle l'était et je n'étais pas là. Au moins, le fait que ce soit avec une femme apaisa certaines de mes inquiétudes. Elle devait apprécier les femmes au lit, sinon pourquoi retourner six jours de suite dans ce lieu singulier pour faire l'amour ?

— Katie ? Peux-tu mettre la table ? Ta sœur va bientôt arriver, demanda ma mère depuis la cuisine.

— Oui, maman.

Ma mère s'inquiétait pour moi. Je le lisais dans ses yeux quand elle m'observait. Pouvait-elle comprendre que j'étais amoureuse d'une Borg ? Non, pour moi, Seven, Annika, ne serait plus jamais une Borg. Ma mère ne m'avait jamais questionné sur ce qui me rendait dingue. Deux mois que je m'étais réveillée. Plus de cinq semaines que la docteure Pulaski m'avait renvoyée de

l'hôpital. Deux mois, et je n'avais jamais cessé de chercher Seven, imposant à Tuvok d'aller sur Risa pour engager des détectives privés, demandant à Chakotay, lorsqu'il revint de sa courte mission, de me raconter ses deux années de capitonat et sa relation avec Seven.

J'avais été tellement jalouse lorsque Tom avait laissé entendre que Seven et Chakotay étaient brièvement sortis ensemble alors que j'étais en stase. Je m'étais sentie trahie. Comment avait-il osé ? Mais Chakotay m'avait expliqué, et j'avais compris que leur petite aventure était un processus normal dans l'évolution de Seven. Il avait été un peu blessé quand elle avait rompu avec lui, mais il avait choisi de ne pas lui en tenir rigueur.

— Katie, comment te sens-tu aujourd'hui ? questionna ma sœur dès son arrivée.

Phoebe avait toujours été plus joyeuse, plus optimiste que moi. Était-ce la raison pour laquelle elle était artiste et moi capitaine de Starfleet ? Je n'ai jamais rencontré de capitaine de Starfleet qui soit resté joyeux et optimiste au bout d'un certain temps d'activité. Trop de responsabilités, trop de choix à faire qui pèsent sur la conscience lorsqu'il faut faire des sacrifices.

— Bien et je m'ennuie, répondis-je immédiatement.

Elle me connaissait trop bien et je ne pouvais pas cacher ma tristesse à ses yeux indiscrets.

— Je le vois bien. Ton grand jour est presque arrivé et après cela, tu auras un nouveau vaisseau, c'est certain.

Elle sourit, la lueur de moquerie très présente dans son regard.

— Ne la taquine pas, Phoebe, dit ma mère, elle n'est pas d'humeur.

— Pourquoi ? C'est ta grande fête, n'est-ce pas ? Starfleet a attendu que tu sois remise sur pied pour l'organiser, tout ton équipage sera là pour célébrer le retour de Voyager au bercail.

— Pas tous, les morts...

— Il y a toujours des victimes, Katie, tu le sais.

Le ton doux de ma mère me fit presque pleurer.

— Le Docteur. Un ingénieur stupide a tué mon ami, aboyai-je.

— C'était un hologramme, répondit Phoebe, agacée.

Nous avons eu cette conversation un nombre incalculable de fois et je m'énervais toujours.

— Il était mon ami et m'a sauvé la vie, notre vie à tous, à plusieurs reprises. Est-ce si difficile de comprendre que j'ai promis de les soutenir, lui et Seven, lorsque nous aurions atteint la Terre pour les aider à s'intégrer et que je n'ai pas pu le faire ?

J'avais les larmes aux yeux et je ne parvenais pas à les retenir. Phoebe fit mine de répondre, mais ma mère leva la main pour l'en empêcher. Ne pouvaient-elles pas voir à quel point j'étais blessée ?

Sans un mot de plus, je quittai la pièce. Le grand événement qui fêterait le retour de Voyager et de son équipage aurait lieu dans trois jours, mais je n'arrivais pas à l'apprécier à sa juste valeur. J'avais déçu la personne la plus importante de ma vie et je ne savais pas comment me rattraper.

## Deuxième partie

Tout le monde était habillé en uniforme blanc, sauf les civils. Tout mon équipage serait ici ce soir. Non, pas tous. *Ne pense pas à ça, Katie, pas si tu veux survivre à la nuit.* Ma mère était le centre de l'attention avec sa superbe robe verte. Ma sœur avait déjà tellement de propositions de danse qu'elle ne se sentait plus. Sa robe bleue lui allait comme un gant, elle était à couper le souffle.

Mon masque de commandement fermement en place, je marchais lentement parmi les membres de mon équipage, serrant des mains, appréciant leur bonheur de me voir en vie. Plusieurs fois, mon masque faillit glisser. C'était si difficile de découvrir leurs sourires, leurs larmes. Chacun d'entre eux souhaitait me présenter à sa famille, ils désiraient que leurs proches rencontrent leur capitaine, celle qui avait rendu leur retour possible. Comment pouvaient-ils oublier que c'était moi qui avais pris la décision de les perdre dans le quadrant Delta ? Je forçai mon sourire.

Lorsque, finalement, j'arrivai à la table d'honneur pour m'asseoir avec les amiraux Paris et Necheyev, je fus soulagée.

— Je ne suis pas sûre de pouvoir à nouveau fléchir ma main, tentai-je de plaisanter en secouant mes doigts.

— Ils sont heureux de vous revoir, déclara l'amiral Paris. Je constate que votre charmante mère attire toujours autant l'attention.

Ma mère s'avancait droit vers nous, saluant de vieux amis dispersés dans la foule parmi mon équipage.

— Cela fait longtemps, dit-elle, que je n'ai pas assisté à une telle réception. Je suis contente de te revoir, Owen, et toi aussi, Alynna.

Entendre ma mère appeler les amiraux par leur prénom ne laissait pas de me surprendre. Comment avais-je oublié qu'ils étaient les amis de mon père et que tous se connaissaient depuis des années ?

— Asseyez-vous à côté de moi, Gretchen, proposa Owen Paris, charmeur.

Il ne ratait jamais une occasion d'être près d'une belle femme. En voilà un qui n'avait pas changé en neuf ans.

L'un après l'autre, je saluai mes collaborateurs avant qu'ils ne s'asseyent avec nous à table. Cela signifiait beaucoup pour moi qu'ils soient présents ce soir. Il n'en manquait qu'une... Non, stop !

Nous discussions et sirotions du champagne, en attendant que tout le monde s'installe, lorsque Vorik vint me chuchoter à l'oreille.

— Capitaine, le lieutenant Nicoletti vous demande d'urgence à l'entrée.

Je le regardai avec des yeux vides. Nicoletti ? Qu'est-ce qu'elle voulait ? Je n'avais pas encore eu l'occasion de la rencontrer ce soir. Je supposais qu'elle était en retard. Je ne fis pas mine de bouger quand Vorik ajouta :

— Seven est avec elle.

Immédiatement, je sautai sur mes pieds et me précipitai vers la porte.

— Vous n'allez pas l'emmenner tant que notre capitaine n'est pas là, criait Nicoletti, son visage touchant presque celui du lieutenant de la sécurité.

J'aperçus à peine les autres membres de l'équipage de *Voyager* autour des trois hommes de la sécurité. Seven était debout sans bouger. Elle était la seule que je voyais clairement. Même sans sa combinaison moulante, c'était bien elle, avec des cheveux courts, vêtue d'un jean et d'une chemise bleue. Elle scrutait les membres de la sécurité et je pouvais percevoir sa peur derrière son armure Borg glacée. Instantanément, je réagis.

— Que se passe-t-il ici ?

Le ton de commandement de ma voix mit tout le monde au garde-à-vous.

— Ils ne veulent pas laisser entrer Seven, Capitaine, ils ont reçu l'ordre de l'arrêter, déclara Nicoletti d'une voix furieuse.

Je ne savais pas que le lieutenant était si protecteur envers Seven et, en regardant autour de moi, je pouvais voir que beaucoup de membres de mon équipage réagissaient de même.

Je levai le bras pour interrompre toute remarque et conserver tout le monde au garde-à-vous. Lentement, je m'approchai de Seven. Elle me fixait, l'émotion luisant dans ses yeux.

— Vous allez bien, capitaine ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Je lui souris.

— Maintenant que vous êtes là, je ne peux que répondre positivement.

Déstabilisée, Seven m'observa.

— Je vous expliquerai plus tard, quand nous serons seules, ajoutai-je.

— Très bien, capitaine.

Seven me donna cette petite courbe de lèvres que j'aimais tant et qui indiquait sa confiance totale.

Je me retournai pour faire finalement face au lieutenant de la sécurité.

— Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous voulez arrêter l'un de mes officiers supérieurs, lieutenant ?

Sa pomme d'Adam remonta plusieurs fois.

— J'ai des ordres, capitaine.

Il me montra son PADD. Le temps que je lise l'ordre et que je remarque la signature, mon sang bouillonnait. Je notai que la foule autour de nous avait grossi. Tous mes adjoints directs étaient là ; je pouvais percevoir la colère de tout l'équipage de *Voyager* à propos de l'incident et je savais que personne n'arrêterait Seven ce soir. Le lieutenant de la sécurité le sentit aussi.

Soudain, ma mère et ma sœur furent à mes côtés. Ignorant la foule, je me dépêchai de les introduire.

— Maman, Phoebe, je voudrais vous présenter Seven of Nine. Seven, ma mère, Gretchen, et ma sœur, Phoebe.

Ma mère hésita à peine, elle tendit la main à Seven tandis que ma sœur restait bouche bée.

— Seven of Nine, je suis ravie de vous rencontrer, dit ma mère, un doux sourire aux lèvres.

— Vous pouvez m'appeler Annika, madame Janeway, répondit Seven poliment.

— Nous devrions retourner à notre table, Katie, chuchota ma mère. Ils t'attendent pour commencer la cérémonie.

— Merde à la cérémonie ! éclatai-je. Ils veulent l'arrêter et je ne vais pas les laisser faire.

— Nous ne les laisserons pas arrêter quelqu'un de notre famille, Capitaine, confirma B'Elanna, les bras croisés sur la poitrine, n'est-ce pas, tout le monde ?

— Oui, chef, répondirent immédiatement les ingénieurs présents.

Je restai bouche bée devant les paroles de B'Elanna. Elle avait été si agressive envers Seven depuis le début. Je commençais à me demander ce qui s'était réellement passé au cours des deux dernières années. J'avais lu les journaux de bord, mais aucun d'entre eux ne pouvait me donner un aperçu des sentiments entre les gens.

— Personne ne sera arrêté, il doit s'agir d'un malentendu, dit l'amiral Paris en s'approchant.

La foule s'ouvrit silencieusement pour le laisser passer. Je ne dis rien et lui tendis simplement le PADD.

— Lieutenant, vos ordres sont suspendus jusqu'à nouvel ordre, dit l'amiral Paris après avoir lu les instructions.

Le lieutenant se redressa et ordonna à ses hommes de le suivre hors de la salle. J'entendis comme un soupir de soulagement collectif et je sentis un grand poids quitter mes épaules.

— Maintenant, si nous pouvions continuer cette célébration... Mademoiselle Hansen, me feriez-vous l'honneur ?

L'amiral Paris montra son bras à Seven, mais elle le contempla d'un air vide.

— Seven, chuchotai-je, mettez votre main autour de son bras et suivez-le.

Ma Borg était si mignonne, perdue dans les interactions sociales. *Ma Borg ? Attends, Katie ! Elle n'est pas à toi, elle ne t'appartient pas.* En regardant Seven entrer dans la pièce avec l'amiral Paris, je déglutis et me tournai vers mon équipage.

— Merci à tous, surtout à vous, lieutenant Nicoletti.

— C'est un plaisir, Capitaine, répondit-elle avec un grand sourire, c'est si bon de vous revoir.

— C'est bon d'être de retour. Maintenant, tout le monde, allons-nous faire la fête ?

Quand j'arrivais à ma table, Seven était déjà assise entre ma mère et B'Elanna. Je ravalai ma déception. Je voulais, j'avais besoin de lui parler, mais une réception officielle n'était pas le meilleur endroit pour cela. Je devais attendre que nous puissions rentrer à la maison. Je sentais que j'étais présomptueuse, mais je ne pouvais pas imaginer ne pas ramener Seven chez ma mère ce soir. Je m'assis aux côtés de ma sœur sur le seul siège libre qui restait.

Seven me regardait avec l'intensité qu'elle mettait dans toutes ses actions. Pendant quelques minutes, j'eus l'impression que nous étions seules. Pour tous, elle semblait froide, sans expression, mais, dans ses yeux brillants, je sus qu'elle était heureuse de me voir. Je lui fis un grand sourire avant de dire devant tout le monde :

— Je suis si heureuse que vous soyez là ce soir, Seven. Cette fête n'aurait pas été la même sans vous.

Regards surpris de la part de ceux qui n'avaient pas fait partie de mon équipage. Je m'en fichais, ma récompense était juste devant moi. Les coins de la bouche de Seven se soulevèrent délicatement.

— Merci, Capitaine, répondit-elle d'une voix basse et douce, cela signifie beaucoup pour moi d'être ici avec vous.

Elle déglutit et respira profondément. Seven était-elle anxieuse ?

— Je ne savais pas si l'équipage de *Voyager* souhaitait me voir ce soir.

Je fronçai les sourcils

— De quoi parlez-vous ?

— Quand je n'ai pu joindre aucun d'entre vous, j'ai demandé à Starfleet de vous adresser des messages à tous. Je savais que vous étiez à l'hôpital quelque part, Capitaine, et que vous ne pouviez pas répondre, alors j'ai envoyé un message à votre mère. Je voulais vraiment vous rendre visite même si vous étiez inconsciente, mais personne n'a répondu.

— Quoi ? Je n'ai reçu aucun message, s'écria B'Elanna.

— Moi non plus, confirma Chakotay avant d'ajouter d'une voix inquiète : J'aurais répondu, Seven, tu le sais.

Ma mère secoua la tête.

— Il semble qu'aucun d'entre nous n'ait reçu quoi que ce soit, Seven. Je ferai une enquête officielle demain, dit Tuvok avant que je n'aie le temps de dire la même chose.

Je pouvais voir que mon vieil ami était déstabilisé par la nouvelle. Pour autant qu'un Vulcain puisse être troublé, bien sûr, mais après toutes les années où nous avons travaillé ensemble, je pouvais lire en lui presque aussi bien que je pouvais lire en Seven.

— Ce ne sera pas nécessaire, commandant, j'ai ordonné que tous ces messages ne soient pas transmis.

Tout le monde fixa l'amiral Nechejev.

— Alyna... , commença l'amiral Paris.

Nechejev souleva la main pour l'arrêter.

— Elle est une Borg et représente un risque pour la sécurité. Je ne pouvais pas lui donner accès au personnel de Starfleet.

B'Elanna se leva en criant.

— Nous sommes ses amis et Seven n'est pas un risque pour la sécurité, Amiral ! Seven nous a sauvé la vie de nombreuses fois sur *Voyager*, elle a mis sa vie en danger pour sauver ma fille, je ne la considérerai jamais comme un risque pour la sécurité.

— Lieutenant, asseyez-vous, ordonna Nechejev, mais B'Elanna la fixa avec tant de colère dans les yeux que je commençai à m'inquiéter.

Si Seven avait sauvé Miral, je comprenais pourquoi B'Elanna avait changé d'avis à son sujet et, maintenant, son honneur de Klingonne lui interdisait de l'oublier.

— B'Elanna, assieds-toi, dit Seven posant sa main sur l'épaule de l'ingénieur en chef en ajoutant : « s'il te plaît ».

Ce petit mot sembla faire l'affaire. Je dois dire que je n'ai entendu ce mot dans la bouche de Seven qu'une poignée de fois.

B'Elanna dévisagea Seven avant de se rasseoir.

— Je suis désolée, j'aurais dû veiller sur toi.

Puis elle me fixa :

— Je suis désolée, capitaine, je vous ai laissé tomber.

— Non.

La voix sèche de Seven coupa court à la culpabilité de B'Elanna. Voyant notre surprise, elle développa.

— J'aurais dû savoir qu'il ne fallait pas confier ces messages à Starfleet. J'aurais dû trouver un autre moyen.

La responsabilité et le chagrin se lisaient clairement dans ses yeux bleus. Je me levai et marchai jusqu'à elle. Posant ma main sur son épaule, je plongeai mon regard dans le sien.

— Tu n'as rien fait de mal, Seven. C'est Starfleet qui est en faute et je suis désolée. J'aurais aimé être là pour toi. Je sais que ces derniers mois ont dû être difficiles pour toi, seule parmi des millions d'individus.

Sans même le réaliser, j'étais passée au tutoiement. Elle était mon amie, plus un de mes officiers.

— Ça l'a été... mais je me suis adaptée.

Je lui souris.

— Je sais que tu l'as fait parce que tu es une jeune femme intelligente et remarquable. Je suis fière de toi, Seven.

Seven répondit d'une petite voix.

— Merci, Capitaine.

— Kathryn. Je ne suis plus ton capitaine et tu n'appartiens pas Starfleet.

Je lui serrai l'épaule et retournai m'asseoir.

— Je vois que tout le monde fraternise avec l'ennemi, dit Necheyev, dépitée.

Pour la première fois de ma vie, je me demandai quelle serait la peine encourue pour avoir étranglé un amiral.

— Je ne suis pas votre ennemi ! dit Seven d'une voix forte.

— Vous êtes une Borg !

Prise au dépourvu, Seven sembla réfléchir un moment.

— Dites-moi, amirale, que feriez-vous si votre mari vous revenait soudainement après avoir été séparé du collectif ? L'aideriez-vous à retrouver son humanité ou l'abandonneriez-vous parce que vous ne pourriez pas oublier qu'il a été assimilé et qu'il a assimilé d'autres personnes ? L'aideriez-vous à surmonter sa culpabilité ou le rejetteriez-vous ?

Necheyev blêmit. Seven la regardait fixement, attendant une réponse. Avec étonnement, je remarquai que les mains de Necheyev tremblaient. Elle pinça les lèvres, mais ne réagit pas pendant de longues minutes.

— Je l'aiderais... s'il le voulait.

L'honnêteté de la réponse, lorsqu'elle vint, sembla surprendre l'amirale elle-même.

— Il le voudrait, dit Seven.

— Vous ne le vouliez pas si j'en crois les archives de *Voyager*. Si Janeway ne vous avait pas forcée à rester à bord, vous seriez retournée chez les Borgs, n'est-ce pas ?

— Au début, oui, mais pas plus tard, concéda Seven. Les logs auraient dû vous l'apprendre.

— Comment pouvons-nous être sûrs que vous êtes sincère maintenant ?

L'amirale fixait Seven, attendant une explication. Je savais qu'elle obtiendrait une réponse directe, mais laquelle ? Celle qui pourrait faire changer Necheyev d'avis ou celle qui ne ferait qu'empirer les choses ?

— J'étais une enfant de six ans lorsque j'ai été assimilée, Amirale. Quand la capitaine Janeway a coupé mon lien avec le Collectif dix-huit ans plus tard, j'ai ressenti de la peur, de l'appréhension. Tous mes souvenirs étaient ceux d'une enfant... une enfant qui voulait retrouver quelque chose de familier, ne pas avoir à gérer des émotions humaines. J'ai mis des mois à grandir et, d'une certaine manière, je continue chaque jour à apprendre mon chemin parmi les individus. Dites-moi, Amirale, combien d'années faut-il à un être humain pour atteindre l'âge adulte ?

— Beaucoup... parfois, certains d'entre nous ne parviennent jamais à ce stade.

Seven ne fit pas de commentaires, elle regarda juste Necheyev. Ma Borg avait beaucoup assimilé ces deux dernières années. Si elle pouvait coincer un amiral, en particulier Necheyev, cela signifiait qu'elle avait grandi plus que je ne l'avais imaginé. Je n'arrêtais pas de penser au rapport du détective privé. Est-ce que Seven avait une petite amie maintenant ? Est-ce que j'arrivais trop tard ? Cette belle jeune femme pourrait-elle s'intéresser à une vieille capitaine ? Je ravalai mes doutes.

— Je vois ce que vous voulez dire, Mlle Hansen, je me suis peut-être trompée.

Necheyev admettait-elle réellement qu'elle avait tort ? Étais-je dans la même dimension qu'avant ?

— Je serais intéressée à poursuivre cette discussion... à votre convenance, bien sûr, ajouta l'amirale en prenant le temps de me regarder.

— Seven logera avec moi dans la maison de ma mère, mais vous êtes toujours la bienvenue, Amirale.

J'étais peut-être présomptueuse, car je ne savais pas quels étaient les projets de Seven et si elle était venue seule sur Terre, mais je la voulais près de moi. Je lui souris et ajoutai :

— Si tu es d'accord, bien sûr.

Ses yeux exprimèrent sa joie, mais son visage resta impassible.

— Je le suis. Vous m'aviez promis de me montrer votre maison il y a trois ans, huit mois et onze heures.

Je me souvenais de cet instant. Elle était mourante et nous étions dans le laboratoire d'astrométrie en train de regarder une photo d'un champ à Bloomington. Elle était si calme alors que j'avais envie de crier. C'était tellement injuste. J'aurais voulu la prendre dans mes bras, la réconforter, mais j'avais dissimulé mes sentiments sous mon masque de commandement.

— Pas de minutes ?

Je plaisantai, essayant de cacher toutes les émotions que j'avais ressenties à ce moment-là.

— Vingt-deux minutes... Vingt-trois minutes maintenant.

Les personnes qui ne connaissaient pas bien Seven la regardèrent fixement. Les autres ricanèrent.

— Comment peut-elle faire ça ? murmura Phoebe à mon oreille.

— Il faudra lui demander, répondis-je, sachant que son ouïe améliorée permettait à Seven de tout entendre.

— Je vois que tu es toujours aussi douée pour la précision, dit Chakotay, un sourire aux lèvres. Cela rendait B'Elanna folle.

Il souleva son verre et en but une gorgée.

— Il est très facile de rendre B'Elanna folle, dit Seven sans détour.

— Attention, Borg, je peux t'avoir à tout moment, grogna B'Elanna.

Je fus immédiatement sur la défensive. L'insulte n'était pas une chose à prendre à la légère avec une Klingonne, même moitié humaine. Quand je remarquai l'humour dans le regard sombre, mon inquiétude disparut d'un seul coup.

— En effet, lieutenant, coupa Tuvok de sa voix plate habituelle. Peut-être pourriez-vous préciser ce qu'il s'est passé la dernière fois que vous avez essayé.

Si Tuvok était impliqué, je supposai que ce n'était pas si drôle au moment de l'incident.

— Oubliez ça, marmona B'Elanna, le visage tout rouge, il n'y a rien que je ne puisse gérer.

Tous mes officiers supérieurs hormis Tuvok, bien sûr, se mirent à ricaner, mais aucun d'entre eux ne me donna de plus amples explications. Je demanderais à Seven, plus tard, à la maison.

## Troisième partie

— Enfin libre ! dis-je.

Je soupirai sur le chemin des téléporteurs. La cérémonie avait duré plus longtemps que je ne pouvais le supporter. Tout ce que je désirais ce soir était d'être seule avec Seven. Pour cela, je devais encore me débarrasser de ma mère et de Phoebe, ce qui ne serait pas facile.

— Katie, cette fête était pour toi, ne l'oublie pas, réprimanda doucement ma mère.

— C'était pour tout l'équipage de *Voyager*, pas uniquement pour moi, maman.

— Qu'en penses-tu, Seven, demanda ma sœur. Ça t'a plu ?

— Non.

Cette réponse brève, si typique de Seven, choqua Phoebe et ma mère. Je ris à gorge déployée. Seven avait été si impolie au début de notre rencontre et l'était encore parfois, mais je m'y étais habituée après trois années. Chacune de ses réactions me tenait généralement en haleine.

Seven sentit qu'elle n'avait pas répondu correctement.

— Mes excuses. J'aurais dû préciser. Je n'ai pas apprécié la cérémonie parce que je n'ai jamais été douée pour les réunions sociales, elles me mettent mal à l'aise. Je considère toujours le bavardage comme une perte de temps, c'est une activité futile qui n'apporte rien. Pourtant, contre toute attente, j'ai ressenti du plaisir à revoir l'équipage de *Voyager* ce soir. Leur attitude envers moi a été... chaleureuse.

Seven hésita.

— Je suis désolée, je ne sais pas comment décrire mon émotion exacte. C'est très frustrant.

Seven et sa précision, sa recherche de la perfection, même dans les mots. Je croisai le regard de ma mère.

— Peut-être que tu les considères comme de ta famille et, ce soir, quand ils t’ont protégée, tu as eu la preuve que pour eux aussi, tu faisais partie de leur famille. Tu t’es sentie en sécurité ?

Les lèvres de Seven se retroussèrent.

— Oui, Mme Janeway, c’est exactement ce que je ressentais. Merci.

— S’il te plaît, si tu restes chez moi, appelle-moi Gretchen. Et tu peux me tutoyer.

Un léger sourire sur son visage, Seven répondit :

— Très bien, Gretchen.

Nous arrivions aux téléporteurs publics. À cette heure de la nuit, il n’y avait que quelques passagers et presque immédiatement, nous prîmes position sur le plot et attendîmes en silence d’être dissoutes en millions de particules et recomposées à des centaines de kilomètres de là.

— Capitaine, pourriez-vous patienter 2,41 minutes ? Je dois récupérer mes bagages dans le tampon de stockage, demanda Seven dès que nous descendîmes sur la rampe du téléporteur.

— Nous t’attendrons ici.

Elle se dirigea vers la petite console pour insérer son code de propriété.

— Elle est magnifique, Katie, chuchota Phoebe, et je ne parle pas seulement de son apparence. Maintenant, je comprends pourquoi tu voulais la retrouver. Si tu n’étais pas amoureuse d’elle, j’essaierais moi-même de la conquérir.

— Phoebe, avertit ma mère avant que je ne trouve la voix pour répondre, ne taquine pas ta sœur.

Je me raidis. Comme d’habitude, Phoebe ne faisait que tester le terrain, pourtant, je rougis de me savoir si transparente pour ma famille.

— La lumière est revenue dans tes yeux dès que tu l’as retrouvée, Katie, poursuivit ma mère après quelques secondes, et j’en suis heureuse.

Mon visage était encore rouge lorsque Seven arriva avec une grande malle et un petit sac de sport.

— Vous êtes malade, capitaine ? demanda-t-elle, inquiète. Votre température a augmenté de 1,23 %.

Phoebe partit d’un rire énorme qu’elle ne pouvait arrêter. Malgré les regards noirs que je lui jetais, elle continuait et se tenait le ventre.

— Ce n’est rien, Seven, c’est juste ma mère et ma sœur qui se moquent de moi, dis-je d’une voix glacée.

— Pourquoi ?

— Parce que ma fille déteste ne pas avoir le contrôle tout le temps. Comme nous ne sommes pas membres de Starfleet, nous pouvons lui dire les choses qu’elle n’aime pas entendre.

— Je comprends.

— On y va ? demandai-je, exaspéré. Nous avons encore dix minutes de route pour rentrer à la maison.

Voyant la malle, taquine, j’ajoutai :

— Tu avais l’habitude de voyager léger.

Seven me montra le petit sac de sport.

— Ce sont mes affaires. La malle contient mon régénérateur portable.

L'engin semblait lourd, mais Seven, avec sa force supérieure, n'eut aucun problème à le porter.

— Veux-tu que je prenne le sac ?

— Je savais que la galanterie n'était pas perdue avec toi, Katie, dit Phoebe immédiatement. Choisir l'objet le plus léger à porter...

— La capitaine est sage. Elle ne pourrait pas soulever la malle. C'est trop lourd pour sa carrure humaine. Mais je peux me charger des deux.

Phoebe en resta bouche bée de surprise. Je ris. Ce n'était pas souvent que quelqu'un pouvait la rendre muette.

— Je pense que les prochains jours vont être très intéressants, marmonna ma mère.

— Tu as besoin de te régénérer ? demandai-je lorsque nous entrâmes dans la maison.

— Pas encore. Demain, il faudra que je connecte le régénérateur portable à une source d'énergie, mais ce soir, je peux essayer de dormir.

— Essayer ?

Ma mère fut plus rapide que moi. Dormir ? Seven dormait ?

— Le sommeil n'est pas facile à atteindre pour moi. C'est une activité inefficace, mais quand je dors, je n'ai pas besoin de me régénérer aussi souvent. Le Docteur m'a encouragée à dormir afin de réduire ma dépendance au régénérateur.

Entendre le nom du Docteur mit un coup à mon bonheur.

— Je suis vraiment désolé de ce qui est arrivé au Docteur, Seven.

— Nous parlerons de lui demain, quand vous vous serez régénérée, Capitaine.

— Laisse-moi te montrer ta chambre à l'étage, à côté de la mienne.

Je passai la nuit à tenter de dormir, sans y parvenir. Je n'arrêtais pas de penser à Seven, aux aveux que je désirais lui faire. Le lendemain matin, alors que je descendais pour prendre mon petit-déjeuner, l'odeur des muffins frais et, bien sûr, celle du café m'accueillirent. Je me demandai si Seven était déjà debout, si elle avait bien dormi.

La réponse m'attendait lorsque j'entrai dans la cuisine. Seven était assise à la table, un muffin chaud devant elle, et elle parlait avec ma mère.

— Bonjour, maman, dit-je en l'embrassant sur la joue. Bonjour, Seven.

J'hésitai une fraction de seconde, mais j'embrassai également la joue de Seven. J'entendis sa respiration marquer un temps d'arrêt et mon cœur battit la chamade.

— Bonjour, Katie, sourit ma mère en nous regardant. Le café est prêt.

— Bonjour, Capitaine, dit Seven à voix basse.

Mon bref baiser l'avait suffisamment surprise pour retarder sa réponse. Je n'aurais peut-être pas dû me laisser aller, mais j'avais envie de toucher sa peau depuis si longtemps que je ne pouvais plus résister. Je me servis une grande tasse de café.

— As-tu bien dormi ?

— Oui, j'ai dormi 1 h 54. Le lit était très confortable.

Ma mère fut stupéfaite.

— Si peu ?

— Oh, oui, Mme... Gretchen, la plupart du temps, je ne peux pas dormir plus de trente minutes.

Seven fronça les sourcils.

— Peut-être que j'étais très fatiguée.

Ma mère sourit gentiment. Je devinai qu'elle aimait bien Seven. Je ne savais pas de quoi elles avaient parlé, mais Seven était désormais entrée dans ses bonnes grâces.

— Je te ferai visiter les environs après le petit-déjeuner. Si tu veux.

— J'aimerais beaucoup, Capitaine.

— Appelle-moi Kathryn. Comme je te l'ai dit, je ne suis plus ta capitaine.

— Tu seras toujours ma capitaine... Kathryn, expliqua Seven d'une voix si douce que mon cœur se dilata dans ma poitrine.

Cette voix murmurait dans mes rêves. Seven ne l'utilisait pas souvent, mais, à chaque fois, l'entendre était comme une caresse musicale.

— Viens avec moi, je veux te parler, dis-je en lui désignant le champ devant la maison lorsque le petit-déjeuner fut terminé..

J'étais nerveuse, mais mon entraînement m'aidait à cacher mes sentiments. J'étais un capitaine de vaisseau sans vaisseau, pourtant les règles que j'avais respectées toute ma vie me liaient encore.

— Oui, Cap... Kathryn, j'aimerais te parler aussi.

Avais-je entendu de la fragilité dans la voix de Seven ? Ma Borg était nerveuse. Je n'avais jamais connu Seven incertaine et cela me rendit encore plus fébrile... si c'était possible. Savait-elle que je ressentais la même chose ?

Le soleil du matin nous caressait le visage. Nous restions silencieuses, marchant l'une à côté de l'autre. Seven était là et j'étais si heureuse. En lui indiquant quelques emplacements sur le chemin, je lui racontai des histoires de mon enfance. À quel arbre je grimpais pour échapper à ma fouineuse de sœur, dans quel étang je nageais et, enfin, à quel endroit je me dissimulais quand la vie était trop dure à gérer.

— Chaque fois que je devais prendre une décision difficile, je venais ici pour me cacher de tout, sauf de moi-même. Je m'asseyais là.

Je m'installai à la position exacte que je désignai et, de la main, l'incitai à faire de même.

— Ici, j'essayais de mettre toutes mes idées, mes sentiments, en perspective. C'est un endroit où je tente d'être honnête avec moi-même.

— Je vois.

Je savais que, du point de vue de Seven, cet endroit n'était pas si remarquable et qu'elle ne comprenait pas vraiment ce besoin de se regrouper. Bien sûr, l'arbre était centenaire et énorme et offrait une ombre bienveillante, mais la vue n'était pas si spectaculaire, il n'y avait que des champs de maïs et rien d'autre.

— Je suis souvent venue ici ces derniers mois, commençai-je à nouveau, en regardant le champ pour garder mes nerfs sous contrôle.

Ce que je voulais dire à Seven n'était pas facile. Comment cette belle jeune femme allait-elle réagir en apprenant qu'une vieille capitaine de Starfleet avait le béguin pour elle ? De qui te moques-tu, Katie ? Tu es amoureuse d'elle comme une dingue.

— Quand je ne t'ai pas trouvée, j'ai eu peur et j'étais folle de rage.

— Vraiment ?

Seven était surprise. N'avait-elle jamais imaginé que je puisse avoir peur de quelque chose ?

— Oui, j'ai eu peur. L'idée de ne pas pouvoir te revoir était insupportable. Cela m'a forcé à me demander pourquoi.

Ma voix, habituellement très rauque, mais forte, devint si faible que je ne pouvais presque pas m'entendre. Je n'attendrai pas à ce que Seven réponde à mes sentiments, mais je devais les exprimer pour pouvoir avancer.

— Pourquoi ? réclama Seven après quelques secondes.

Imaginai-je le tremblement de sa voix ?

Je pris une profonde inspiration, plus effrayée que je ne l'avais été en combattant les Borgs ou les Vidiiens.

— J'étais, je suis amoureuse de toi... depuis longtemps.

— Vraiment ?

Je ne pouvais pas la regarder, j'avais trop peur de découvrir de la répulsion dans ses beaux yeux bleus. Je me sentais si vieille.

— J'ai refusé de le reconnaître au début. J'étais ta capitaine et tu étais sous mes ordres. Mais quand je n'ai pas réussi à te retrouver ces derniers mois, je n'ai pas pu me débarrasser de la crainte de ne plus jamais te revoir. J'ai engagé un détective privé pour suivre tes traces depuis Risa.

Je rougis de confier mes actes irrationnels.

— Je suis désolée d'avoir brisé ton intimité à propos de tes rencontres à Risa.

Honteuse, je baissai la tête.

— J'étais tellement jalouse quand j'ai su...

J'avalai difficilement la boule dans ma gorge.

— Kathryn, regarde-moi... s'il te plaît.

Le doigt de Seven toucha mon menton et doucement força mon visage vers elle. Je n'arrivais plus à respirer. Je n'avais jamais vu un tel sourire sur le visage de ma Borg. Son bonheur était évident. Pourquoi était-elle si heureuse alors que je me sentais si malheureuse ?

— Je t'aime, Kathryn. Je veux être avec toi.

Elle m'aimait ? Je restai muette de stupeur. Soudain, comme un éclair, la joie chassa la misère et je me mis à sourire. Le soleil venait de déloger les nuages. Ce jour devenait rapidement le meilleur de ma vie. Seven était amoureuse de moi. J'avais envie de crier, de sauter, de dire à tout le monde qu'elle m'aimait. Je ne me sentais plus vieille, j'étais redevenue une adolescente.

Sa main droite couvrit doucement ma joue. J'attrapai sa main gauche, je l'approchai de mes lèvres avant de déposer un baiser. Seven se crispa et tenta de la retirer, mais je tins bon.

— C'est Borg, dit-elle finalement d'un ton découragé.

— C'est toi et j'aime tout de toi.

J'embrassai sa paume droite, celle qui était encore contre ma joue, puis j'attirai sa main gauche contre ma bouche et j'y déposai un baiser. Lentement, en gardant les yeux ouverts, je m'approchai, m'arrêtant à quelques millimètres de ses lèvres. J'attendis. Qu'est-ce que j'attendais ? Allait-elle franchir le dernier espace qui nous séparait ? Je fus presque surprise lorsque ses lèvres touchèrent les miennes. Ce n'était qu'une caresse fugace, mais elle suffit à faire battre mon cœur à tout rompre. Lorsque je perçus sa langue se glisser entre mes lèvres, je mis de côté toute ma réserve et approfondis le baiser. Oubliant où nous étions, le désir grandissant de seconde en seconde, je me forçai à reculer.

— Kathryn ?

Seven fronçait les sourcils. Elle ne comprenait pas pourquoi je m'éloignais.

— Je ne veux pas te faire l'amour ici. Quand cela arrivera, ce sera dans un endroit agréable où nous pourrons prendre notre temps.

Ma voix était rauque, mon corps était brûlant. J'étais tellement excitée qu'il me fallait toute ma volonté pour contenir mon désir.

— Dans ta chambre ?

Plein d'espoir, le visage de Seven s'illumina. Je secouai la tête. Dans la maison de ma mère ? Pas question. Les murs étaient bien trop fins. Je pus lire la déception dans les yeux de Seven.

— Nous trouverons un endroit rapidement, je le promets.

Je l'embrassai doucement.

— Très bien.

Seven répondit d'une voix froide. Elle n'était pas contente de ma décision, mais acceptait de me faire confiance. Elle se releva et joignit ses mains derrière son dos. Sa position favorite. Je souris.

— Cela ne veut pas dire qu'on ne peut pas s'embrasser, Seven, lui dis-je en la taquinant.

— Non ?

— Non.

Soudain, Seven m'attrapa par les épaules et me souleva contre elle. Ses lèvres touchaient les miennes, sa langue explorait ma bouche, ses mains caressaient mon dos. Je me perdais dans son corps merveilleux.

Lorsque, finalement, elle recula, je haletais, très consciente du temps écoulé.

— Ma mère va se demander où nous sommes, dis-je avec des regrets dans la voix. Nous devons rentrer. C'est presque l'heure du déjeuner.

Main dans la main, nous regagnâmes la maison. Aucun nuage dans le ciel, aucun nuage dans mon esprit. J'étais heureuse. Il y avait tant de choses dont nous devions parler, mais je n'arrivais pas à organiser mes pensées assez longtemps pour faire une phrase complète. J'ignorais ce que l'avenir nous réservait, mais j'étais certaine que, maintenant, j'étais vraiment chez moi.

FIN